

Les conférences des Troubadours

L'ALPHABET AU PROCHE-ORIENT ANCIEN : UN ET MULTIPLE

Pierre BORDREUIL



Les conférences des TROUBADOURS

Cinq ans, tel est l'âge de notre association.

Maintenant le cap de la culture et des échanges culturels, elle a su traverser la crise qui secoue depuis deux ans plusieurs pays arabes. Dynamisée par l'énergie de quelques uns, et la synergie de nombreux adhérents et sympathisants, TROUBADOURS se propose aujourd'hui de diffuser auprès de ses amis une trace durable des activités qu'elle organise. Nous commençons par les textes des conférences, car la qualité des conférenciers qui sont venus nous parler est exceptionnelle. Avant de nous lancer dans la diffusion de documents sonores, nous démarrons une série de publications, simplement dénommées Les conférences des Troubadours.

Il n'est pas indifférent que la série commence par un texte sur les alphabets, cette invention du Levant qui a modifié qualitativement et quantitativement les opérations d'extériorisation de la mémoire et les échanges entre les hommes.

Nous espérons que nos invités futurs nous confieront leurs textes, pour que nous puissions en faire profiter le plus grand nombre de nos amis.

Manar HAMMAD
Secrétaire Général

Rappel des conférences des Troubadours (2008 - 2013)

(Par ordre alphabétique des noms de conférenciers)

Jean-Luc BISCOP	Saint-Siméon, nouvelles recherches
Pierre BORDREUIL	L'alphabet au Proche-Orient ancien: un et multiple
Philippe BOUTROLLE	Pistaches et pistachiers
Pascal BUTTERLIN	Mari, ville du 3ème millénaire
Christiane DELPLACE	Les recherches archéologiques françaises à Palmyre (du 18e à nos jours)
Jacqueline DENTZER	La demeure patricienne de l'oasis de Palmyre
et Christiane DELPLACE	La demeure patricienne de l'oasis de Palmyre
Jean-Marie DENTZER	Sanctuaire de Sahr al-Leja (Hauran)
Micheline GALLEY	Du Mashreq au Maghreb, la geste Hilalienne: une grande épopée inscrite au patrimoine de l'humanité
Claude GEFFRÉ	Les chances et les difficultés du dialogue inter-religieux
Manar HAMMAD	Les âges de Damas
Manar HAMMAD	Entre Iran et Syrie: échanges et influences dans l'architecture religieuse
Manar HAMMAD	Byzance, Istanbul et leur influence sur les villes de Syrie
Manar HAMMAD	Architecture publique et société au Caire (9 ^e -15 ^e siècles)
Manar HAMMAD	Anciennes routes bordières de la Syrie: rive de mer, rives de steppe, rives de montagne
Manar HAMMAD	L'impact de l'installation des Macédoniens en Syrie
Manar HAMMAD	Arts de l'Islam, promenade virtuelle aux musées du Louvre (Paris), Benaki (Athènes), Gulbenkian (Lisbonne)
Mouna HAMMAD	Le conte populaire syrien
Bernard HOURCADE	De la Perse ancienne à l'Iran d'aujourd'hui
Mahmoud ISMAÏL	Le patrimoine Architectural du CaireDr
Patrice JOSSET	Médecine mésopotamienne: le signe et la faute
Jean-Claude MARGUERON	Ougarit, fille de Daga et de Baal
Michel MOUTON	Irrigation et formation des royaumes antiques au Yemen
Hana NAAMAN	Les proverbes et leur place dans l'histoire des peuples
Christophe OBERLIN	Chroniques de Gaza
Simone RICCA	Les transformations du quartier juif de Jérusalem: construction patrimoniale et destruction urbaine
Jérémie SCHIETTECATTE	L'Arabie pré-islamique, lorsque l'archéologie nous éclaire sur le « temps de l'ignorance »

INTRODUCTION

Disons le d'emblée : l'alphabet est UN dans son principe général qui est constant, à savoir que ce système entend représenter chaque son émis vocalement par un seul signe simple. En revanche, l'histoire de l'alphabet au Proche-Orient antique montre un système MULTIPLE dans ses applications, susceptible d'adaptations aussi bien pour le support matériel des textes que pour l'aspect formel des signes utilisés. De plus, assez rapidement après son apparition, il va être amené à noter plusieurs langues, sémitiques dès le début du 1er millénaire av. J.-C. avec le phénicien l'araméen et l'hébreu, qui devaient assez rapidement rejointes par des langues ioniennes d'Asie Mineure: le phrygien puis le grec (fig. 2 : carte du Proche-Orient).

LES SUPPORTS

La nouveauté de l'alphabet n'est certainement pas à chercher dans le choix des supports de l'écriture : en effet ceux-ci sont connus et utilisés depuis les débuts de l'écriture en Mésopotamie sumérienne. L'argile, support minéral qui présente une surface lissée, ameublie et humectée, prête à recevoir l'impression de signes. De plus, c'est un matériau abondant que la cuisson permettra de conserver pratiquement de manière définitive. L'écriture sur argile suppose l'utilisation de lames de stylets de bois, d'ivoire ou de métal, dont la section forme un triangle isocèle. Le résultat de l'impression de cet instrument dans l'argile va produire une forme approximative de clou, en latin *cuneus*, d'où l'adjectif « cunéiforme » pour qualifier ce système d'écriture. On voit que cet adjectif ne désigne que l'aspect extérieur des signes et qu'il est totalement indépendant du système d'écriture proprement dit. On pourrait même imaginer qu'un texte français en caractères majuscules puisse être incisé de cette manière et revêtir ainsi un aspect cunéiforme. D'ailleurs, le système cunéiforme mésopotamien a enregistré au cours des siècles des textes notant des logogrammes et des syllabes comme le sumérien et l'akkadien, septentrional (qui est l'assyrien) ou méridional (qui est le babylonien), de même pour le hittite, le hurrite, l'élamite et le persan.

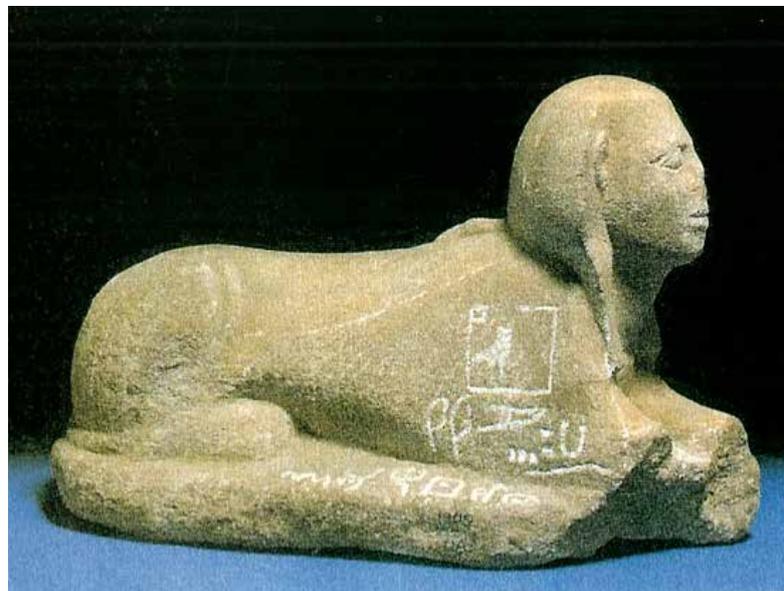
Avant de parler de l'alphabet cunéiforme mis au jour, et peut-être inventé, à Ugarit sur la côte syrienne, disons un mot sur un support organique d'origine végétale : le papyrus. Comme l'argile, il est bien antérieur à l'apparition de l'alphabet et il a été utilisé par les scribes égyptiens comme support de l'écriture en même temps que la pierre granitique ou calcaire dans laquelle étaient gravés les hiéroglyphes, nom d'origine grecque signifiant « gravure sainte ».

Ces deux supports matériels allaient chacun contribuer au développement des deux techniques d'écriture alphabétique : cunéiforme et linéaire. L'une, cunéiforme qui trouve son origine dans la région des deux fleuves; l'autre, linéaire qui trouve son origine dans la vallée du Nil. Il est à noter que ces deux civilisations majeures, souvent antagonistes, ont su livrer, si l'on peut dire, les contenants ou les supports, mais que les étapes fondamentales de l'invention de l'alphabet ont été franchies hors d'Egypte et de l'Assyro-Babylonie.

LES PREMIERS BALBUTIEMENTS

Nous ignorons presque tout des conditions de l'apparition de l'alphabet. Des graffitis d'aspect linéaire, incisés vers le XVe siècle av. J.-C. dans des sites miniers de la presqu'île du Sinaï, rappellent les signes hiéroglyphiques égyptiens de manière uniquement formelle, sans que l'on puisse identifier les uns aux autres, c'est à dire qu'aucune des composantes de ces graffiti ne correspond véritablement à un élément du système graphique égyptien. Ils évoquent le nom d'une déesse appelée Baalat : « La Maîtresse » (fig. 3) qui est en réalité la déesse égyptienne Hathor. On a pu identifier le principe qui a présidé à leur élaboration : il s'agit de l'acrophonie selon laquelle chaque lettre reproduit le schéma d'un objet matériel dont cette même lettre est l'initiale. La lettre /B/ reproduit le plan d'une « maison » unicellulaire à un seul accès, or *bêt* est la « maison » dans toutes les langues sémitiques. La lettre /ayin/, absente des alphabets non sémitiques, qui figure ici un œil, est l'initiale du mot qui signifie « œil » dans l'ensemble des langues sémitiques. Le /L/ sous forme inversée sera connu par les inscriptions ouest-sémitiques ultérieures, ainsi que le /T/ cruciforme. L'ensemble peut donc être lu LB'LT : « destiné/dédié à la Maîtresse ». Plus récemment, cette fois en Egypte proprement dite,

Fig. 3. Inscription sur Sphinx: La Maîtresse B'LT



on a découvert des graffitis de facture analogue au Wadi Hol. Ce butin réduit, appelé vraisemblablement à augmenter, permet toutefois de constater que l'idée d'un système alphabétique commençait à se faire jour au milieu du IIe millénaire.

L'ALPHABET CUNÉIFORME

C'est vraisemblablement au début du XIIIe siècle av. J.-C. qu'est apparu l'alphabet cunéiforme. Il a été mis au jour en 1929 dans les fouilles archéologiques de Ras Shamra, site de la capitale du royaume d'Ougarit. À ce jour, il ne fait guère de doute, tant par la quantité de textes alphabétiques mis au jour à Ras Shamra que par la rareté de documents similaires découverts sur d'autres sites levantins contemporains, qu'Ougarit fut un foyer fondamental du développement de l'alphabet cunéiforme, sinon le lieu même de sa naissance. Bien qu'aucune de ses trente lettres ne semble reproduire un signe du système mésopotamien, le processus le plus plausible est celui d'une élaboration conçue, dans un milieu familier des techniques d'écriture antérieures, par des scribes rompus à l'usage du système logo-syllabique suméro-akkadien qu'ils utilisaient avec une maîtrise incontestable. Cette sorte d'osmose formelle entre les

systèmes logo-syllabique et cunéiforme alphabétique à Ougarit est évidente lorsque l'on considère les nombreuses tablettes administratives akkadiennes avec résumé alphabétique et leurs homologues ougaritiques avec un résumé en akkadien.

En témoigne d'abord le caractère cunéiforme et non linéaire des signes composant les trente lettres de ce système (fig. 4 : RS 19.031), ainsi que le sens dextroverse (allant de la gauche vers la droite) de l'écriture (fig 5 : RS 12.063) comme celui du cunéiforme akkadien. Ce système a servi à noter des textes mythologiques et légendaires (fig. 6 : RS 92. 2016), administratifs,



Fig. 4 RS 19.031 Tablette d'Ougarit en alphabet cunéiforme

Fig. 5 RS 12.063 Abécédaire cunéiforme d'Ougarit

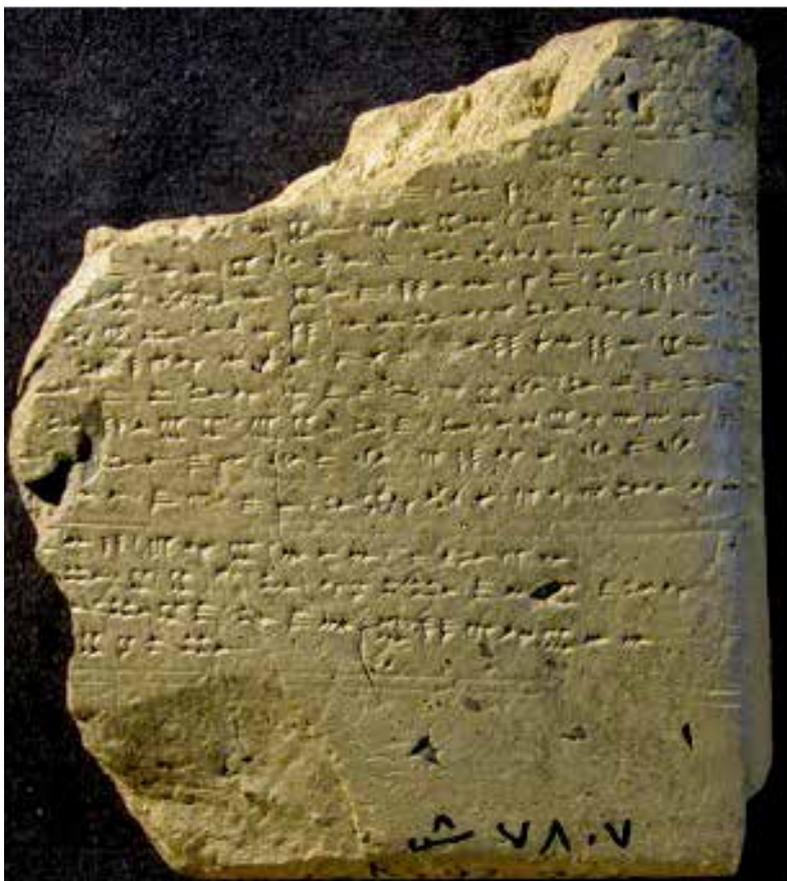
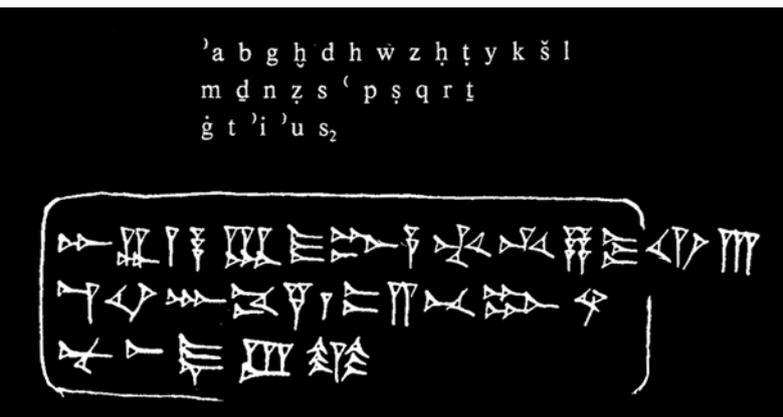
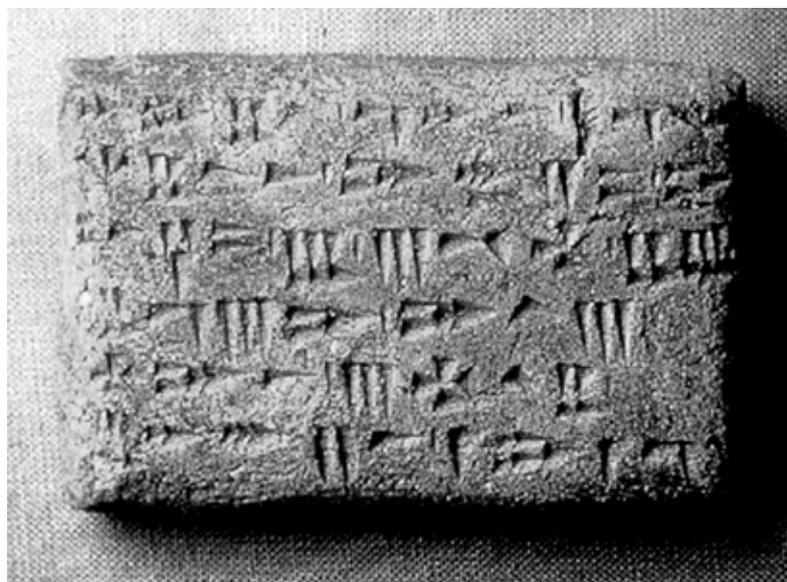


Fig. 6 RS 92.2016 Texte mythologique alphabétique (Ougarit)

Fig. 7 RH 83.22 Tablette de correspondance (Ougarit)



juridiques, de la correspondance royale (fig. 7 : RIH 83.22), officielle et privée et des exercices scolaires, soit près de 2000 exemplaires au total.

Cette proximité entre système logo-syllabique et alphabet cunéiforme est particulièrement visible à

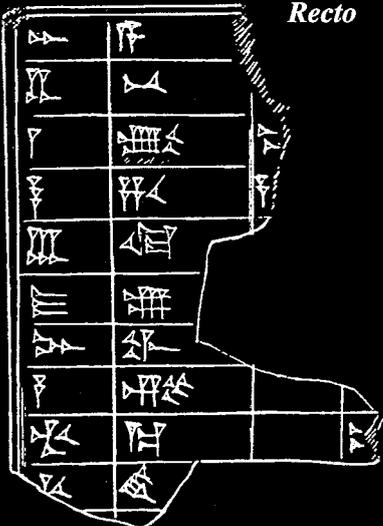
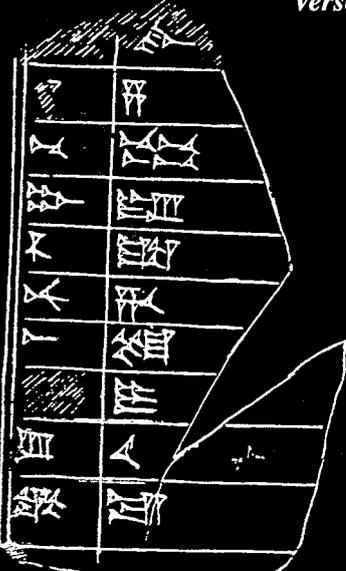
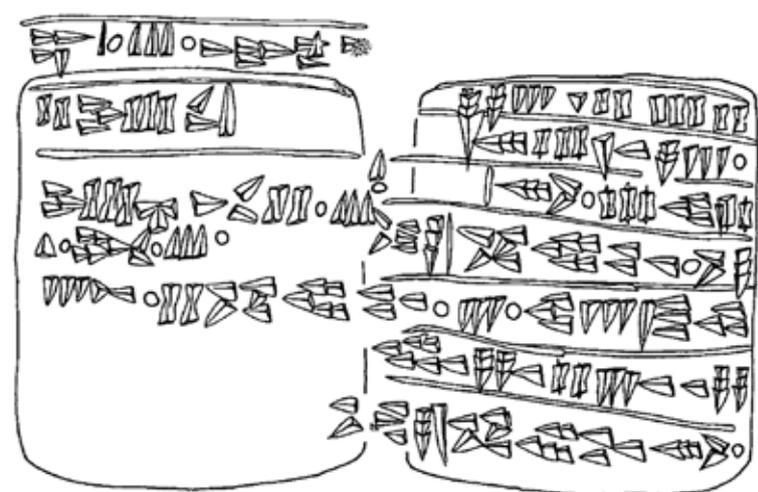
Recto			
		a	a
		b	be
		g	ga
		h	ha
	5	d	di
		h	u
		w	wa
		z	zi
		h	ku
	10	t	ti
		
Verso			
	20
		[p]	[p]u
		s	ša
		q	qu
		r	ra
	25	š	ša
		g	ha
		t	tu
		i	i
		u	u
30	š	zu	

Fig. 8 RS19.159 Abécédaire et signes syllabiques
 Fig. 9 RS 1[052] Herminette en bronze inscrite

partir de la tablette fragmentaire RS 19.159 (fig. 8) qui présente au recto les dix premières lettres de l'alphabet cunéiforme habituel de trente lettres et au verso les dix dernières lettres ; en face de chaque lettre on peut lire son équivalent dans le système mésopotamien. Toutefois, la complémentarité peut-être la plus évidente entre les deux systèmes d'écriture apparaît sur la lame d'herminette du Musée du Louvre (RS 1[052] : fig. 9) qui porte l'inscription «hršn rb khnm» précédée d'un clou vertical. Aujourd'hui, l'identification de ce signe vertical avec un personneil «clou précédant un nom de personnage», en usage uniquement dans le système mésopotamien, semble faire l'unanimité. Ce signe identifie «hršn» comme le nom d'un grand prêtre : «rabbu kāhinīma», comme le précise la suite de cette épigraphe. Nous avons ici, à ma connaissance, le seul exemple où un signe relevant de l'écriture logo-syllabique a servi à identifier un mot ougaritique. La nécessité de représenter sur le même document les éléments des deux systèmes est un indice de leur proximité. De même l'essai, demeuré sans suite et limité à Ougarit, de noter en caractères alphabétiques quelques textes akkadiens. S'ajoutent à cela, comme on l'a déjà dit, la persistance du support argileux, la présence d'épigraphes alphabétiques résumant le contenu de textes akkadiens, le sens d'écriture dextroverse commun aux deux systèmes : tous ces indices nous orientent vers un héritage mésopotamien de plusieurs caractéristiques formelles de l'alphabet cunéiforme classique de trente lettres.

Il faut ajouter un tout petit nombre de tablettes alphabétiques écrites de droite à gauche (fig. 10 : RS 22.003) (sénestroverses). Il semble que ces textes ont utilisé un alphabet non plus de 30 lettres, mais réduit peut-être à 22 lettres comme le seront les alphabets sémitiques du 1er millénaire. Ce dernier sens d'écriture est marginal à Ougarit, mais il est important de noter qu'il est le premier d'une longue série ininterrompue, puisque toute les écritures linéaires sémitiques ultérieures, jusques et y compris l'écriture arabe, vont de la droite vers la gauche.





RS 22.003

Fig. 10 RS 22.003 Tablette alphabétique sénestroverse

Fig. 11 RS 88.215 Tablette phonéto-graphique

RS 88.215



1) h l ḥ m q w ṯ r
 2) b t ḡ ṣ k n ḥ s
 3) sp' ' ḡ ḡ ḡ
 4) ṯ z y

Depuis le début de l'alphabet jusqu'à aujourd'hui, l'ordre des lettres variera peu : A, B, G, H, D,... Une exception : une tablette d'Ougarit présente une liste de 27 lettres dans l'ordre H, L, H, M, etc. que l'on retrouvera seulement dans les inscriptions sabéennes sud arabique, # 500 ans après la fin d'Ougarit et en éthiopien (fig. 11 : RS 88.2215). Ces vingt-sept signes relevant de l'alphabet cunéiforme, inégalement répartis sur quatre lignes suivent donc l'ordre «halaham...». L'orientation de l'écriture est dextroverse, c'est-à-dire conforme à l'usage normal à Ougarit et diffère donc de toute la tradition «halaham...» ultérieure sénestroverse. De plus, la majorité des signes de RS 88.2215 correspondent aux signes cunéiformes alphabétiques habituels: dix-sept signes sur vingt-sept affectent la forme classique connue par les textes et les abécédaires ougaritiques, auxquelles s'ajoutent des variantes explicables et/ou déjà attestées dans leur majorité. C'est donc la continuité formelle qui prévaut entre les lettres de l'abécédaire classique d'Ougarit et celle de ce texte. En revanche, ce dernier doit représenter davantage une autre tradition d'écriture qu'une modification du principal système ougaritique. Les quelques formes nouvelles de lettres donnent à penser qu'il ne s'agissait pas de disposer



Fig. 12 RS 19.039 Texte littéraire

simplement les signes ougaritiques dans un autre ordre et ses vingt-sept lettres empêchent de l'identifier à l'alphabet sud-arabique de vingt-neuf lettres. Il s'agit plutôt d'établir les correspondances phonétiques entre les graphèmes du système d'écriture ougaritique et ceux d'un second système. Ce dernier ne pouvait pas être tout simplement le sud-arabique, car RS 88.2215 aurait alors indiqué vingt-neuf graphèmes. Par conséquent, il est nécessaire d'envisager un système phonéto-graphique de vingt-sept signes, suivant essentiellement l'ordre sud-arabique, mais représentant aussi une évolution par rapport aux vingt-neuf phonèmes consonantiques du sud-arabique.

En dépit de son utilisation pendant une période qui n'a pas dû excéder trois générations, entre le début du XIIIe siècle et du XIIe siècle av. J.-C., il est possible depuis peu, grâce aux recherches de mon collègue et ami Dennis Pardee de discerner provisoirement deux stades d'évolution de l'alphabet cunéiforme. Il s'agit d'abord de l'activité d'un scribe du nom de Tabilu dont le nom apparaît sur une tablette (RS 19.039 : fig. 12).

Il semble que son œuvre ait été antérieure à celle de l'autre scribe bien connu des belles-lettres ougaritiques : le célèbre 'Ilīmilku (RS 92.2016 : voir supra fig. 06) et que Tabīlu devait être en activité au moment des premières élaborations d'œuvres littéraires en langue ougaritique notée en cunéiformes alphabétiques. L'étude de cette tablette a également permis d'identifier plusieurs signes « marqueurs ». Le signe {ḡ} par exemple, présent sur cette tablette « une forme tout à fait particulière où la tête du clou inférieur est située à droite, non pas à gauche comme d'habitude » (RS 19.039, fig. 13). La présence ici d'un signe relativement rare dans le corpus ougaritique permettra l'identification d'autres tablettes qui pourraient avoir été rédigées par le même scribe.

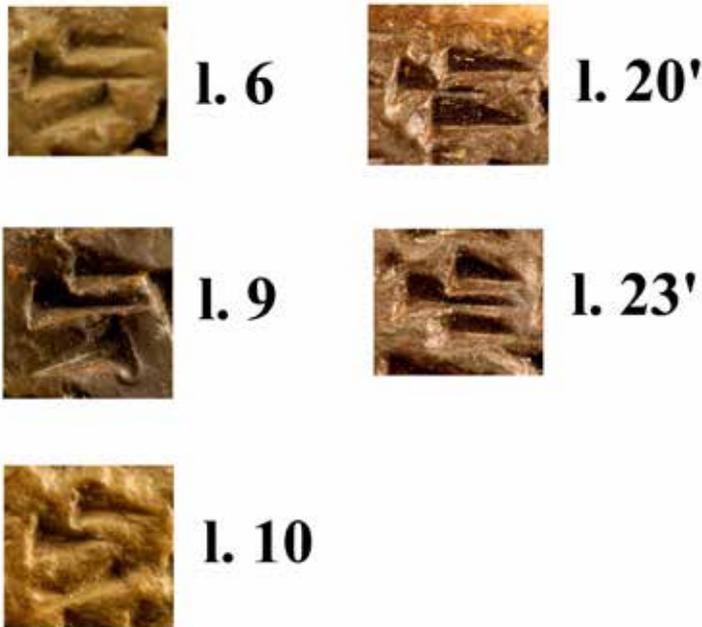


Fig. 13 RS 19.039 Détails de formation des signes

Avant de poursuivre, regardons un instant cette tablette araméenne du Louvre en terre cuite du VIIe siècle av. J.-C. (fig. 14) ; elle porte une inscription linéaire qui



Fig. 14 AO 29.696 Signes linéaires sur argile

illustre bien la difficulté à graver un texte linéaire sur un support argileux et a contrario, on voit que l'emploi conjoint de manière constante pendant le IIe millénaire de la gravure cunéiforme et du support argileux, se révélait indispensable.

LES ALPHABETS SÉMITIQUES LINÉAIRES DU 1er MILLÉNAIRE

Nous avons vu que l'apparition de l'alphabet a été l'aboutissement de tâtonnements multiséculaires dont le résultat est qu'un signe simple suffit à exprimer un son représenté dès lors par une lettre, élément d'« un ensemble entièrement phonétisé, rendant obsolètes idéogrammes, marqueurs grammaticaux et déterminatifs » divers de l'ancien système logographique mésopotamien.

Les textes restent pratiquement silencieux sur son origine mais Diodore de Sicile (*Bib. hist. V.74.*) pouvait écrire : «...que les Phéniciens n'ont point primitivement inventé les lettres», «mais (qu)'ils ont changé seulement la forme des lettres...»: ...ἀλλὰ τοὺς τύπους τῶν γραμμάτων μεταθεῖναι μόνον... On ignore quelle était la forme antérieure de ces lettres, toutefois à Ougarit sur la côte syrienne était en usage dès le XIIIe siècle un alphabet cunéiforme opérationnel notant une langue sémitique de l'Ouest. Avec la modification de l'aspect, désormais linéaire, des lettres, et la réduction de leur nombre à vingt-deux, l'inversion du sens de la graphie de droite à gauche caractérisera l'écriture phénicienne dès la fin du IIe millénaire.

La disparition d'Ougarit au début du XIIe siècle coïncide en effet avec la fin de l'usage de l'écriture cunéiforme alphabétique et de son support argileux. L'alphabet cunéiforme va être relayé désormais par des alphabets linéaires, plus adaptés aux supports rigides (pierre ou métal), ou souple (papyrus ou parchemin). Le nombre de lettres de ces nouveaux alphabets va se réduire, allant de 30 à 22 signes. Contrastant avec la relative abondance de tablettes cunéiformes alphabétiques d'Ougarit (aux environs de 2000 exemplaires), les inscriptions sémitiques linéaires du Ier millénaire en écriture araméenne, phénicienne, hébraïque et transjordanienne sont au nombre de quelques dizaines, du moins pour la première moitié du millénaire. Dans le temps imparti pour cet exposé, nous nous limiterons à un petit nombre de ces variations de l'alphabet.

TELL FEKHERYÉ

À plusieurs centaines de kilomètres à l'est d'Ougarit, au tell Fekheryé près de Ras el 'Ayin aux sources du Khabour, est apparue il y a une trentaine d'années la

première inscription bilingue assyro-araméenne qui est aussi le plus ancien texte araméen connu (fig.15). C'est une dédicace adressée à Hadad, dieu araméen de l'orage par un personnage qui se désigne comme gouverneur dans la version assyrienne et comme roi dans la version

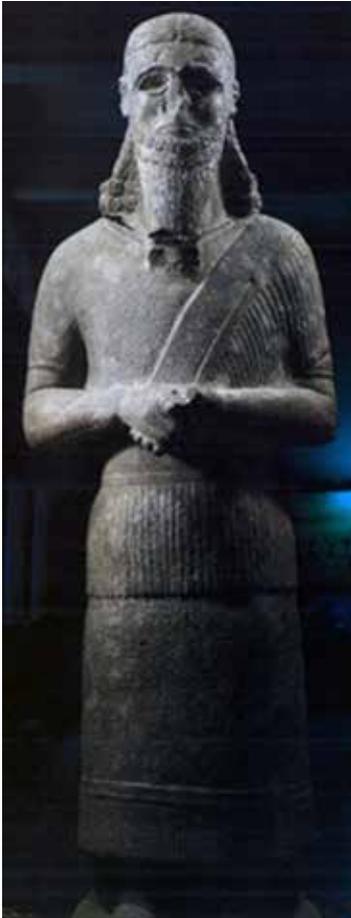


Fig. 15 et 16 Statue et texte araméen de Telle Fekhryé

Fig. 17 Inscription de la pierre noire de Tyane

araméenne. Ce texte (fig. 16) est daté historiquement à 20 ans près autour de 825, soit deux siècles et demi après la disparition du royaume d'Ougarit. Ce document a fait date dans l'histoire des alphabets orientaux car d'une part, il présente plusieurs formes de lettres d'aspect archaïque (dalet, lamed, mim, 'ayin, taw) voire inconnu jusque là (waw, sad). D'autre part, plusieurs lettres anticipent celles de l'alphabet phrygien, langue anatolienne du nord de la Cilicie, le Tabal et plus précisément la région de Tyane.

Ici ont débuté les premiers contacts culturels entre les mondes sémitique et indo-européen avec l'invasion des Phrygiens et l'apparition de leur alphabet dès la fin du IXe siècle, comme semblent l'indiquer les récentes fouilles de Gordion. Le passage de l'alphabet araméen de Syrie vers le phrygien puis vers le grec a pu se produire dans ce milieu cilicien de la Tyanitide. Il est évident que les lettres phrygiennes présentent des analogies formelles précises à la fois avec leurs homologues ouest-sémitiques et avec les lettres grecques les plus anciennes. On ne peut exclure la possibilité d'une adoption simultanée de l'alphabet par Grecs et Phrygiens, mais l'antériorité chronologique du phrygien est confortée par la réalité de la puissance politique phrygienne au VIIIe siècle.



À l'appui de cette idée, la pierre noire de Tyane (T-03), inscription monumentale phrygienne généralement datée du VIIIe siècle (fig. 16), présente des séparateurs composés de deux ou trois points alignés verticalement comme ceux de la version araméenne de la bilingue de tell Fekheryé datée de la fin du IXe siècle que nous venons de voir sur l'écran. Ce procédé est inconnu des inscriptions phéniciennes, en particulier de celles provenant de la côte phénicienne où les mots sont séparés par un trait vertical. En revanche, il est attesté en Attique, Locride, Egine etc., dans les plus anciennes inscriptions grecques dont on s'accorde à dater les premiers témoignages vers 750, en Eubée dès 775 et plus tard dans les inscriptions lyciennes de Xanthos). De ce point de vue, l'inscription paléo-phrygienne du VIIIe s. av. J.-C. de la région de Tabal dont nous venons de parler, est une sorte d'interface entre le Levant et la côte d'Asie mineure.

Par conséquent, il est difficile d'échapper désormais à l'idée que l'alphabet sémitique n'a pas seulement été transmis vers l'occident par le canal tyrien auquel Qadmos, fils d'Agénor et frère d'Europe, a attaché son nom, ou par le canal giblite, comme on pourrait le penser à partir des inscriptions phéniciennes d'Ahirom et de ses successeurs (Ahirom : fig. 18).



Fig. 18 Inscription alphabétique funéraire sur le couvercle du sarcophage du roi Ahiram (Gbeyl - Byblos)

Plusieurs éléments, et en particulier la présence de ces séparateurs ponctuels verticaux, donnent à penser que la transmission de l'écriture phénico-araméenne au monde grec ne peut plus être attribuée exclusivement au légendaire tyrien Qadmos et que la Syrie et l'Asie mineure sont à prendre désormais en considération parmi les relais de transmission de l'écriture alphabétique ouest-sémitique vers le monde grec. L'apport de l'araméen syrien doit être d'autant plus pris en compte que les matres lectionis, sortes de voyelles qui sont plus fréquemment notées en araméen qu'en phénicien, pourraient avoir inspiré d'une certaine façon la notation des voyelles grecques.

MESHA' (fig. 19)

Découverte à la fin du XIXe siècle dans la région de

Fig. 19 Inscription alphabétique de Meshah



Kerak en Transjordanie, cette inscription moabite du roi Meshah (moitié du IXe siècle) a été le premier document épigraphique faisant état de relations avec des événements de l'histoire biblique. Son écriture est proche de celle des textes phéniciens et hébreux et elle témoigne d'une grande maîtrise de la gravure lapidaire.

SAMOS (fig. 20)

Ce frontal de cheval a été découvert dans l'île de Samos et pourtant son inscription araméenne ne laisse aucun doute sur son origine au nord-ouest de la Syrie. Il faisait probablement partie d'un butin dispersé dans l'Antiquité. On lit: « Ce qu'a donné Hadad à notre seigneur Hazaël, depuis Umqi, dans l'année où notre seigneur a traversé le fleuve » (ZY NTN HDD LMR'N MN 'MQ BŠNT 'DH MR'N NHR). Il s'agit probablement d'un don présenté

Fig 20 Inscription alphabétique sur bronze (Samos)

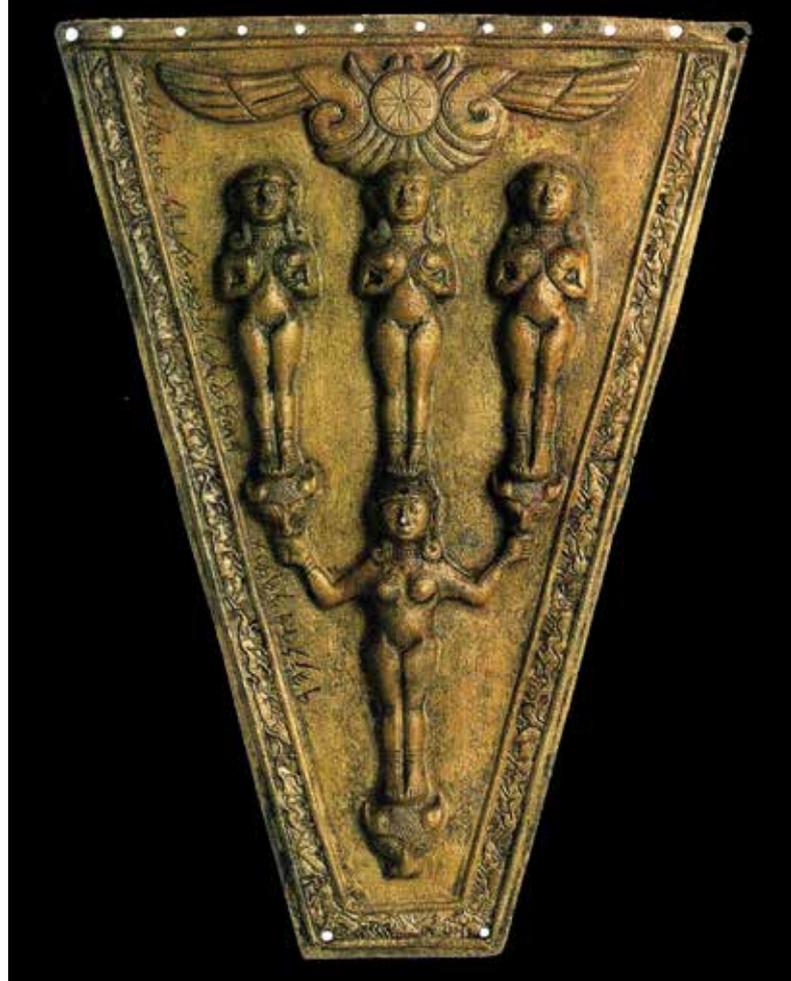




Fig. 21 Stèle funéraire de Sî'Gabbar (Neyrab)

au nom du dieu Hadad de 'Umqi par ses prêtres, reconnaissant au nom du royaume la souveraineté du roi de Damas. 'Umqi était situé à l'ouest de l'Oronte et de l'Afrin, aux confins actuels syro-turcs. L'inscription est datée du troisième quart du VIII^e siècle (vers 725).

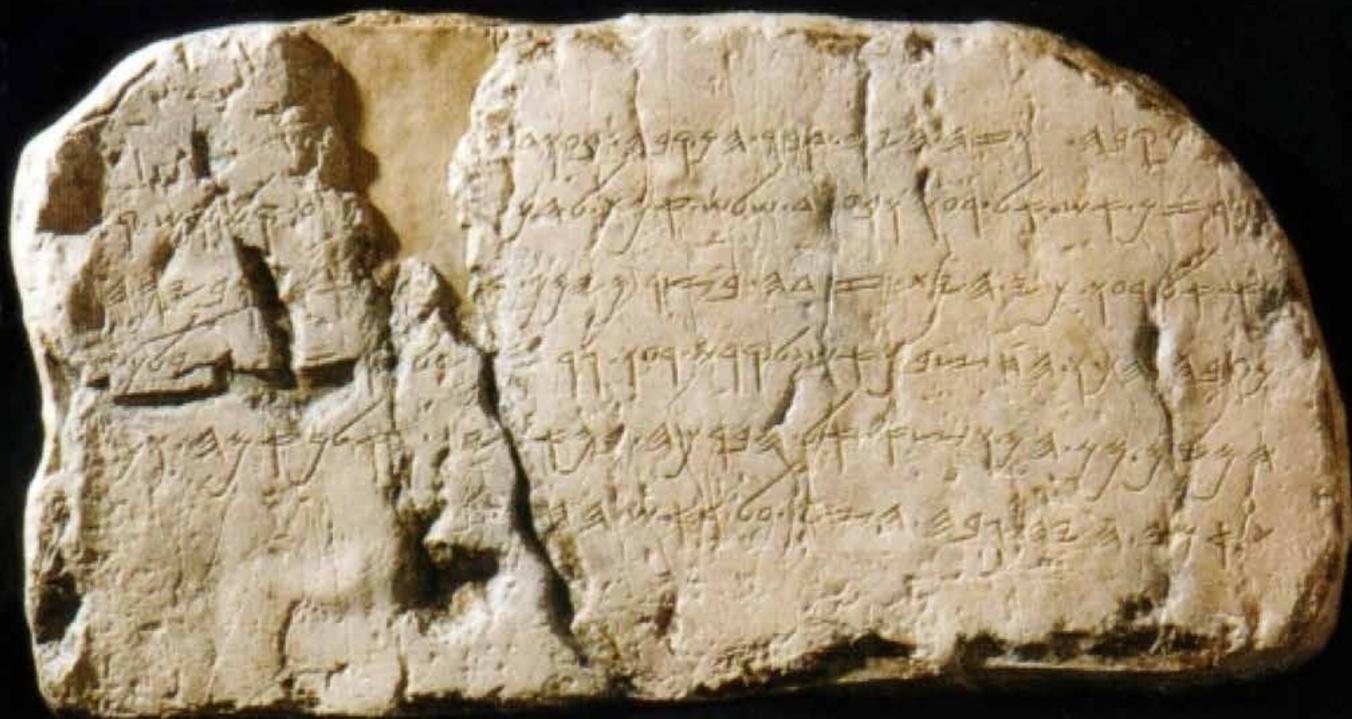
Sî'GABBAR (fig. 21)

Cette inscription funéraire araméenne du début du VII^e siècle est celle d'un prêtre du dieu lune de Nérab près d'Alep, qui porte un nom composé du nom dieu lune Sin : sur la reproduction, vous voyez la stèle dont le texte recommande au passant, sous peine de malédictions divines, de ne pas toucher à la tombe et à la stèle. Le texte précise même qu'il n'y a là « ni argent ni bronze ».

L'INSCRIPTION DU CANAL DE SILOÉ (fig. 22)

Cette inscription hébraïque de Jérusalem commémore le creusement d'un canal sous la colline de l'Ophel. Datée peu avant 701, sous le règne d'Ezékias, elle présente des traits paléographiques qui caractérisent l'écriture du Levant-sud par rapport à celle des inscriptions phéniciennes et araméennes.

Fig. 22 Inscription alphabétique du canal de Siloé





A



B



C



D

A. Dédicace datée de 44. – B. Dédicace contemporaine de A. – C. Texte de Doura daté de 33. – D. Dédicace datée de 24.

Fig. 23 Inscriptions araméennes de Palmyre

PALMYRE (fig. 23)

Après plusieurs siècles, nous voici à Palmyre, chère à notre ami Manar. Ce texte palmyrénien, le plus ancien connu, porte la date de 269 de l'ère séleucide soit l'an 44 avant l'ère chrétienne. C'est l'un de nos grands anciens l'Abbé Jean Starcky qui a fait connaître ce document. On note l'évolution considérable des formes de lettres par rapport aux inscriptions précédentes. Rappelons ici l'importance de l'apport palmyrénien dans l'histoire de l'alphabet puisque ce sont des inscriptions bilingues gréco-palmyrénienne qui ont fourni à l'Abbé Barthélemy à la fin du XVIII^e siècle les premières équivalences qui lui ont permis quelques années plus tard de déchiffrer l'alphabet phénicien.

BIRECIK (fig. 24)

Découvert à Birecik au bord de l'Euphrate, ce texte fragmentaire est la plus ancienne inscription syriaque connue à ce jour. Daté de 317 de l'ère séleucide, soit l'an 6 de l'ère chrétienne, il commémore l'édification de son tombeau par le gouverneur de la ville de Birta. Les



As 55a

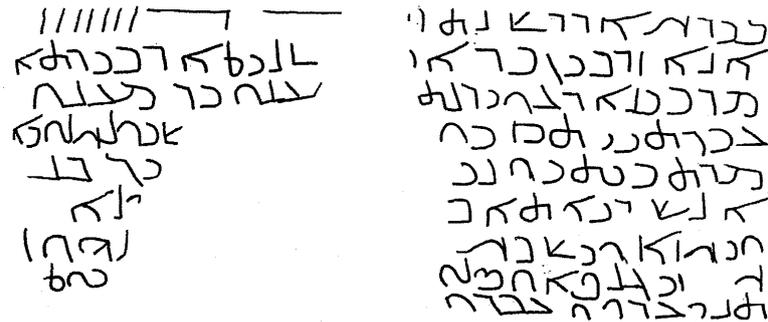


Fig. 24 Inscription araméenne de Birecik

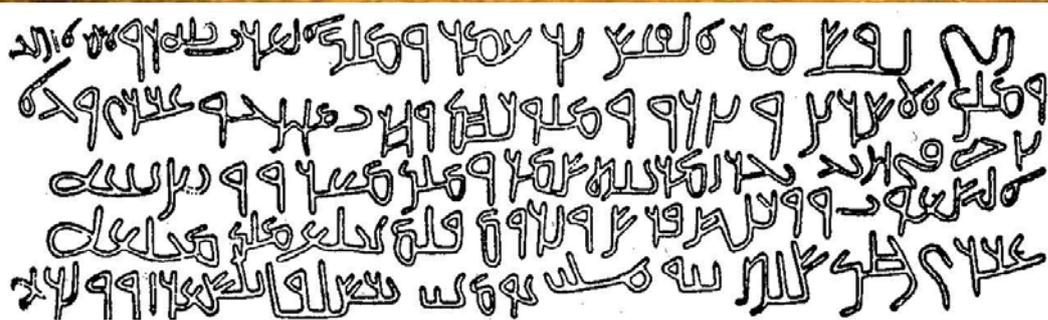
formes de lettres continuent d'évoluer mais, on est bien dans la ligne de l'inscription palmyrénienne précédente.

IMRU 'AL QAYS (fig. 25-26)

Cette inscription funéraire a été découverte à En Namâra à 120 kms au SE de Damas il y a plus d'un siècle. Datée de 223 (ère de Bosra) soit l'an 328 Anno Domini, son écriture est nabatéenne, sa langue pourrait être araméenne puisque le dédicant Imrou al Qays est fils (BR) de 'Amrou. Toutefois, l'usage répété de l'article Al suggère qu'il s'agit ici d'une forme précoce de la langue arabe. On sait que l'origine formelle de l'écriture arabe a été et reste encore l'objet de débats séculaires, que le syriaque des La"mides de Hira a été proposé par des auteurs anciens et que l'écriture nabatéenne a été aussi versée au dossier. L'inscription d'En Nemâra témoigne de la complexité de ce débat qui a été abordé la semaine dernière au cours d'un colloque.

LE MARTYRION DE SAINT JEAN (fig. 27)

La mosaïque du martyrion de Saint Jean a été publiée en 2008 par la DGAM (fig. 11) avec des contributions de collègues syriens et français. Découverte en 2007 à Al Nabgha al kebira dans la région de Jerablous, c'est le plus ancien document syriaque chrétien daté : 718 séleucide, soit 406/407 de l'ère chrétienne.



CONCLUSION

Cette intuition géniale de scribes levantins du Bronze moyen (milieu du IIe millénaire av. J.-C.) s'est réalisée de deux façons: les premiers alphabets linéaires ont adapté de manière purement formelle l'aspect des hiéroglyphes égyptiens ; l'alphabet cunéiforme, attesté et peut-être créé à Ougarit au XIIIe siècle, a maintenu l'usage du support argileux du système logo-syllabique mésopotamien, sans en adopter les valeurs phonétiques. Le succès des alphabets linéaires a certainement été assuré par la maniabilité des supports souples (papyrus, parchemin) dont le caractère organique n'a toutefois pas favorisé une conservation de longue durée.

On note ensuite la grande fécondité de ces nouvelles écritures : le legs de l'écriture de Tell Fekheryé, par l'intermédiaire de plusieurs canaux, au phrygien puis au monde grec qui l'a adapté à sa phonétique, ainsi que le rôle de l'écriture palmyrénienne dans la redécouverte du phénicien. Enfin, l'inscription d'Imrou al Qays « roi de tous les Arabes » témoigne de la richesse et de la complexité des questions sur l'interpénétration des langues et des écritures du Proche-Orient ancien.

La fascination exercée par l'alphabet dès l'Antiquité ne s'est jamais démentie et le caractère étonnant, voire magique, de ce système d'écriture explique « l'émerveillement des premiers utilisateurs devant ce nouveau moyen simplifié d'enregistrement de données et de communication à distance » qu'un auteur grec du Ve siècle de notre ère classait même parmi « les mystères d'une science divine » acquis par le légendaire

Fig. 25-26 Inscription d'En Namâra (Imru' Al Qays)

Qadmos. Cette même fascination a inspiré au divin Mozart l'inoubliable fragment de la sonate pour violon et piano en do majeur où sont harmonisés ces vingt-cinq (!) lettres-sons qui, depuis de nombreux siècles, avaient scellé simultanément le déclin des scribes et l'avènement des lettrés.

Pierre Bordreuil,
Directeur de recherche émérite CNRS,
UMR 8167, Orient et Méditerranée,
Mondes sémitiques

Fig. 27 Inscription sur mosaïque du martyrion Saint Jean

Handwritten text in a cursive script, likely from a manuscript, located at the top right of the page.

Handwritten text in a cursive script, likely from a manuscript, located at the top left of the page.

